

*La République Démocratique Du Congo Et Son Devenir
Historique Avec Ses Religions Et/Ou Eglises, 62 Ans De
L'indépendance Après : Un Regard Dialectico-Anthropologico-
Sociologique*

*[The Democratic Republic Of Congo And Its Historical Become
With Its Religions And/Or Churches, 62 Years Of Independence
After: A Dialectico-Anthropologico-Sociological Perspective]*

William BOLIMA BOLITSI

Docteur en Sociologie et Professeur Associé à la Faculté des Sciences Economiques et de Gestion de
l'Université de Kinshasa, williambolima2020@gmail.com



Résumé – La République Démocratique du Congo (RDC), en dépit de la multiplicité des religions et/ou Eglises, la dynamique du sous-développement et les actions de baisse de la pauvreté alternent avec les frustrations de la population. Cela se produit sous les yeux impuissants des apôtres et/ou prophètes autoproclamés, plusieurs fois rétractés par les croyants qu'ils drainent, par rapport à l'inadéquation parmi les potentialités du pays, leurs visions messianiques qui relèguent au second plan l'agir humain réfléchi dans le devenir historique du pays au profit des miracles divins, et la situation générale de la vie des congolais. Cependant, l'ensemble des atouts de cette nation auraient fait d'elle un modèle de rayonnement en Afrique et dans le monde. Ainsi, sous le regard dialectico-sociologique, la présente étude insiste sur l'action inhibitrice de la mystique de développement de la nation congolaise par ces religions et/ou Eglises, 62 ans après son indépendance. Pour ce faire, elle plaide pour une religion au service d'une libido dominandi, soutenue par la lecture utilitaire des instruments religieux.

Mots clés – Religion, Eglise, Indépendance Et Dialectico- Sociologique

Abstract – The Democratic Republic of Congo, despite the multiplicity of religions and/or churches, the dynamics of underdevelopment and poverty reduction actions alternate with the frustrations of the populations, This happens "under the gaze, sometimes complicit of powerless apostles and/or self-proclaimed prophets, often disavowed themselves by the believers whom they drain, because of the mismatch between the potentialities of the country, their messianic visions which relegate to the background "thoughtful human action" in the historical future of the country for the benefit of divine miracles, and the general situation of Congolese life. However, the set of the assets of this Republic would have made it a model of emergence in Africa and in the world. Thus, under the dialectico-sociological gaze, the present study insists on the inhibiting action of the mystical development of the Congolese nation by these religions and/or Churches, 62 years after its independence. To do this, it pleads for a religion at the service of a "libido dominandi", supported by the utilitarian reading of religious instruments.

Keywords – Religion, Church, Independence And Sociological-Dialectical

I. INTRODUCTION

Le devenir historique des nations dépend de plusieurs déterminations. Elles sont d'ordres culturo-religieux et mentales, scientifico-technologiques, économique-financiers, environnemento-géographiques, politico-sécuritaires, etc. Certes, plusieurs interrogations se posent par les esprits critiques pour ce qui est de la dynamique de la pauvreté et/ou du sous-développement que connaît la République Démocratique du Congo 62 ans après son indépendance, en dépit de ses multiples ressources naturelles. Voilà pourquoi, cette étude voudrait être la réponse à ce questionnement, en voulant dialectiquement [1], trouver la réponse dans la multiplicité de ses religions et/ou Eglises. Alors que la religion pourrait y concourir à « la mystique de développement », le pluralisme religieux congolais, justifié par sa laïcité consacrée dans toutes les constitutions qu'elle a connues, divise la population et inhibe l'esprit créatif en proposant des miracles divins. Force est notre de le soutenir avec Lombeya Bosongo, L., (2009), qui fait observer qu'en RD. Congo, l'opération présente des Eglises de Réveil pour laquelle la causalité sociale est hébergée, même plus dans l'opération humaine par contre dans la volonté divine, démobilisant de la sorte tout effort de transformation de la société par l'homme : « « YAHWE SALA LOLENGE NA YO », « NZAMBE KAKA », « BISO TOKOMI NA SUKA » et « NA NKOMBO NA YESU », etc.», traduit littéralement comme : « que la volonté de Dieu se réalise en nous », «Yahvé fait ce que bon te semble sur nous», « nous sommes à bout de nos forces, ...», « au Nom de Jésus», etc.»[2].

C'est en cela qu'il faut trouver l'intérêt de cette production sociologique, qui sous le regard dialectique, soutenu par la documentation et l'observation, se structure en deux grands points. Le premier, définit la religion et tous les concepts qui lui sont connexes et le deuxième point planche sur la fonction sociale de la religion dans le devenir historique des nations, avec insistance sur le cas propre de la République Démocratique du Congo [1], [3].

1. Bilan de connaissance sur la religion et des notions dépendantes

De prime à bord, signalons que le débat sur la religion fait appel à plusieurs autres concepts et/ou réalités. Pour ce faire, cette section s'occupe de clarifier des notions de base utilisées dans cette étude en vue de chasser tout malentendu. Il concerne, avant tout de la religion (DAUZAT, A., 1938 & BALARDY, R.P., 1947), de l'Eglise (et église) et puis, s'ajoutent la secte et autres notions connexes[4].

1.1. La clarification de concept religion et Eglise

Il sied de noter que la religion renvoie, certes, à tout ce qui touche le rapport de l'homme avec la divinité. L'anthropologue Bronislaw Malinowski disait qu'aucun peuple de la terre n'a failli à reconnaître l'existence d'un monde au-delà de celui qui est visible à nos yeux. Tous les peuples du monde ont su faire la différence entre le sacré et l'ignorant, autrement dit, entre la science et la religion. Ce qui est sacré force le respect et inspire la crainte à l'homme.

Le Petit Robert la définit comme l'aveu par l'homme d'une faculté ou d'un principe élevé qui repose sur sa destinée et à qui découle de cette foi, en concordance avec le monde social, et qui pouvait constituer un principe de vie. Cependant, il est important d'exhumer que le terme religion, étymologiquement, vient du mot latin «religio», qui veut dire l'attention scrupuleuse, la vénération. Elle renvoie à l'ensemble d'actions et de cultes liés dans une composition d'une branche sacrée différente du profane. Le sacré étant perçu, généralement, comme ce qui est bondé d'un pouvoir divin et n'a pas de contact avec les hommes.

F. Houtart, (1971) à la suite de P. Bourdieu, soulève la question du champ du religieux[5], [6]. Il la considère comme un médium symbolique permettant de comprendre le monde environnant et les signes produits par l'univers social, en référence avec un élément considéré comme surnaturel par ceux qui le produisent, qu'il soit personnifié ou non. Dans le même sens d'idées, notons, à la suite de Vander Leeuw, G., que, la religion comporte deux faces : la face du mystère et la face de l'expérience vécue par l'homme avec la puissance » [7], [8].

Cette thèse est aussi soutenue par Gaston Mwene Batende (1978), il pense que la religion comporte les éléments symboliques et les éléments sociaux. De son côté, Emile Durkheim soutient que la religion est une structure liée de croyances et actions relativement à des choses sacrées, ça veut dire dissociés, ahuri, croyances et actions qui rassemblent en une même congrégation morale, appelée Eglise, tous ceux qui accèdent. Pour cet analyste des sociétés, l'idée de religion est agrégée de celle de l'Eglise; étant donné que la religion est un ensemble des croyances et des rites propres à un groupe[9], [10].

Décidément, il y a lieu de retenir qu'en dépit des éléments considérés comme invariants, les croyances et les rites religieux diffèrent d'une société à une autre. C'est la raison pour laquelle, nous évoquons, à ce point de vue Paul Poupard (1998), qui révèle que : chaque phénomène religieux constitue une expérience sui generis suscitée par la rencontre de l'homo religiosus avec le sacré [7]. Elle est vécue par les individus et les groupes, et, occupe une place importante pour leur existence. La religion participe ainsi à l'humanité et, en tant que pratique universelle, elle fonctionne comme code symbolique dans toutes les sociétés humaines.

Comme praxis sociale, la religion constitue une des dimensions fondamentales de la vie sociale. Elle n'est pas isolée, la religion s'est toujours mêlée à la politique. En effet, depuis les origines les plus lointains, « le pouvoir politique recherche l'appui et la justification d'une transcendance»[11]. Ainsi donc, La religion rime avec l'humanité, par conséquent, fait partie intégrante de la culture de chaque peuple. Cette croyance à une force, à un sacré, à un Dieu et rajustement du comportement, d'attitude en rapport à cette croyance, la religion peut, par conséquent, déterminer l'histoire d'une population ou d'une nation.

Point n'est besoin de rappeler que la religion comme concept et comme pratique sociale demeure toujours liée avec l'Eglise, le sacré et La sainteté. Ainsi, avant de plonger sur l'Eglise, nous nous intéressons d'abord au terme sacré et/ou saint.

Certes, le terme sacré et/ou saint que nous utilisons, journallement, signifie « ce qui est séparé, ce qui est mis à part ». Dans les deux univers de l'invisible et de visible, la pureté et l'impureté s'opposent perpétuellement, le combat du bien et du mal est permanent. La vie de l'homme sur la terre subit des influences de ces deux réalités opposées. Le mal limite et entrave le désir humain d'atteindre la plénitude. Aspirant au salut, qui n'est autre chose que la vie même qu'il veut, par instinct, perpétuer, l'homme cherche à conjurer et à réduire le mal. A l'acte de conception et d'actions religieuses, c'est-à-dire de croyances et de rites, il espère atteindre le but qu'il poursuit. Les sentiments religieux répondent aux besoins de l'homme pour la plénitude et les actes avec un Etre supérieur. Les Eglises et autres organisations religieuses viennent à sa rescousse dans cette quête de la plénitude [12].

Plusieurs définitions sont accolées au concept Eglise. Pour J. Makwala ma Mavumbu, les Eglises sont considérées comme des institutions particulières ayant pour la première mission évangéliser et sauver les âmes. Certes, dans son acception théologique, l'Eglise est le peuple de Dieu, une confession des croyants en Jésus-Christ, où chacun est appelé, de par son baptême, à accepter en communauté, les charges de la vie et de la croyance du corps tout en entier[12]. Cette vision est aussi celle d'Adam Karl, pour qui l'Eglise est l'univers de Dieu, et le corps du Christ, sa première caractéristique sera d'être surnaturelle, céleste, dans son rôle. Par-là, l'Eglise est dans l'invisible, le spirituel, l'éternel, essentiellement quelque chose d'organique. Cette unité organisée, cette communauté ayant déjà le Christ comme tête et fondée par lui. Est le donné chrétien primitif.

Sociologiquement parlant, il y a lieu de souligner que cette appréhension de l'Eglise est réductrice. Elle confine l'Eglise, une réalité plurielle, dans le Christianisme et relègue dans l'ombre son aspect institutionnel au profit de sa dimension surnaturelle. Voilà pourquoi, les sociologues à l'instar de E. Durkheim, considèrent que l'Eglise est une communauté morale constituée de ceux qui partagent une même croyance et les pratiques religieuses y relatives[13]. Elle est une unité socialement visible, confessant la même foi et les mêmes croyances religieuses et aussi, le lieu destiné aux cultes dame religion quelconque.

De notre part, nous notons que l'Eglise (et/ou église) renvoie à une réalité spirituelle, à une donnée morale, constituée de tous ceux qui partagent une même foi ou les mêmes croyances religieuses. Elle désigne aussi l'édifice matériel destiné aux cultes à rendre à des divinités. Ainsi, l'Eglise demeure telle, une réalité idéale, mais, également, une donnée sociale exigeant la rigueur dans son organisation et dans sa gestion comme toutes les institutions humaines. Ce qui nécessite la lecture plurielle des faits par les acteurs socio- religieux.

1.2. La secte et autres notions connexes à la religion

A coup sûr, parler de la religion et/ou Eglise oblige que l'on évoque la question de secte (MWENE BATENDE, G., 1994 &2009)[14], [15]. Pour ce faire, il sied de considérer que le mot secte est tiré du verbe latin « sequi » qui veut dire suivre, et du verbe « secedere » qui signifie se séparer, se retirer, et du verbe « secare» qui revoie au verbe couper. Elle désigne en ce sens, une organisation religieuse en rupture avec l'Eglise-mère, dont elle est issue et se considère comme orthodoxe. René de Haes en retient quelques traits génériques dont : la certitude qu'une personne est pures ou élues, ceux-ci ont généralement l'impression d'être persécutés; l'impression que personne a raison, fut-ce ont l'encontre l'ensemble du monde, et surtout encontre l'autorité ; l'absence de profit à la masse et aux autres, avec l'apparence monolithique, raide et passionné des jugements[16], [17].

La sociologie du croire retient que le concept « secte » est souvent teint d'une coloration péjorative du groupe qu'il identifie. Il donne avec dédain, l'idée d'un groupe d'illuminés en séparation ou en rupture avec l'Eglise mère. Ce qui n'est pas toujours le cas. A ce jour, une mutation marque la perception du phénomène de sectaire. A cet effet, la sociologie invite à relativiser ce préjugé. Par exemple, le Kimbanguisme hier considéré comme secte, est désormais admis au concert des Eglises depuis le 16 Août 1969 par le Conseil Œcuménique des Eglises [18]. L'acte assemble en lui-même une réhabilitation du Kimbanguisme que personne qualifie aujourd'hui de christianisme. Il est commode de retenir que le concept « secte » ne doit pas être appliqué, à priori, à tous les mouvements religieux évoluant en RD. Congo.

Si secte renvoie aux groupes issus des grandes formations religieuses, il existe d'autres groupes ou mouvements indépendants qui se constituent dans une certaine autonomie sans provenir d'une quelconque Eglise-mère. Tel est le cas de la plupart des Eglises de réveil de la Ville de Kinshasa, etc[19]. En ce qui concerne les Eglises de réveil, les données à notre possession, nous font soutenir qu'elles sont tous des mouvements religieux et/ou toutes des Eglises qui sont nées, surtout, avec la démocratisation du Zaïre, devenu République Démocratique du Congo.

Ces Eglises constituent le prolongement du Christianisme. Elles regroupent les Eglises prophétiques issues de l'Eglise Catholique d'une part, et celles qui naissent de manière indépendante, d'autre part. Elles se distinguent des autres par la mise en exergue de l'onction du Saint- Esprit et l'insistance sur les guérisons miracles et la prospérité au Nom de Jésus- Christ. Les séances des campagnes miracles avec de transes, doublées des enseignements évoquant la prospérité matérielle par l'action divine. L'émergence des pasteurs charismatiques et dogmatiques autoproclamés reste l'apanage de ces Eglises, dites de réveil, selon que les MABONZA (offrandes, dîmes, contributions spéciales, offrandes de prophète,...), constituent le point de mire dans cette effervescence de spiritualité. Puisqu'ils doivent continuer l'œuvre du Christ, les apôtres, prophètes et pasteurs des Eglises de réveil appellent les membres à la solidarité et à l'assistance entre eux. Raison pour laquelle, est organisé, dans la plupart de ces Eglises le service du social.

Assurément, ayant ainsi tablé sur la signification de concept religion et quelques notions et/ou réalités qui lui sont connexes, la suite de la réflexion planche sur la problématique de l'utilité sociale de la religion. Elle soulève aussi la question de son impact dans l'agir historique des acteurs sociaux[20].

2. Le point de vue dialectico-anthropologico-sociologique sur les religions et/ou églises en RDC, 62 ans après l'indépendance

Décidément, toute religion s'accompagne des idées, des idéologies et des valeurs, etc. L'histoire comparée nous montre que la religion n'a pas manqué d'influencer le devenir historique des sociétés étatico-nationales. A ce stade de notre réflexion, l'analyse traite, non seulement, la dimension téléologique de la religion au Congo durant ses 62 ans de l'indépendance, mais, considère aussi la question des idées, des idéologies et des valeurs, qui accompagnent ces multiples religions. Les idées mènent le monde dit-on, démontre, dialectiquement, comment son pluralisme religieux, fille de sa laïcité, serait à la base de la désunion des congolais sur le plan idéologico- spirituel et comme facteur historique de l'inhibition de l'élan de développement dans ce grand pays de Lumumba, pataugeant ainsi dans la pauvreté.

2.1. De la méthode dialectique dans l'explication du pluralisme spirito-religieux comme l'un des facteurs historiques de l'inhibition de l'élan du développement et/ou de la dynamique de la pauvreté en RD. Congo

La dialectique est une méthode de recherche en sciences sociales léguée par K. Marx et elle s'intéresse à l'analyse des tensions et des contradictions de l'homme ou dans la société. Il se concentre sur les dangers permanentes et les fragilités inévitables de toute structure sociale [1]. Elle porte d'abord sur la notion de totalité en contestant l'isolement entre le tout et ses parties et en soulignant que la réalité sociale est constituée de toutes les interactions entre ses divers éléments. Soutenir la recherche des contradictions dans cette réalité en mettant en évidence les oppositions, les tensions, les conflits, les oppositions, les contradictions et les luttes. La dialectique prétend généraliser, intégrer et rendre plus pertinentes les méthodes interprétatives c'est-à-dire comprendre les choses à partir de leur agencement interne, et systématique parce qu'il explique l'équilibre et la continuité du système. Elle s'accorde aussi une mission de transcendance : expliquer et prédire les changements qui affectent les choses, et modifier activement la réalité connue au profit d'un immense nombre de personnes[21]

En effet, la dialectique inscrit du paradigme critique, qui appartient à l'émanation du matérialisme qui fait date et s'attèle souvent le contraire de celui produit par les paradigmes positiviste et fonctionnaliste, puisqu'il prône le bouleversement de l'ordre demeurant, la victoire sur l'État, la tyrannie du peuple. Pour Esso Asia-Amani F., (2012), la dialectique cherche les contradictions appartenant à toute doctrine sociale. Elle habilite une compréhension mystique des phénomènes sociaux, tandis que Kabeya Tshikuku, voit l'art de la rhétorique dans la dialectique, dont la caractéristique est de démontrer, de justifier, de persuader et de gagner du soutien en faisant appel à des arguments contradictoires[22], [23].

Rappelons que la dialectique fonctionne par postulats, par conséquent, nous confirmons après Muluma Munanga, A., que ces hypothèses initiales sous forme juridique se schématisent en quatre[24]. Il s'agit de :

- La loi de la connexion universelle des faits ou la loi de l'unité des contraires. Cette loi relate que tout est interconnecté et interagit. Le monde matériel forme un tout unique et harmonieux, ces éléments ne se développent pas isolément, ils sont liés et interdépendants. Par conséquent, il est utile de rappeler que les phénomènes sociaux sont liés et qu'ils ne peuvent être isolés. Étudier le monde comme un tout cohérent et analyser la connexion générale des faits lors de l'application de la loi ;
- La loi de contradiction ou la lutte des contraires : les contraires sont des apparences internes, les forces des objets ont tendance à se repousser et en même temps à se suggérer, leurs aspects dont l'interdépendance inséparable constitue l'unité des contraires, le changement, puisque la loi de l'unité et la lutte des contraires soulignent les souches et les puissances de l'évolution. Il faut tenir compte du fait qu'il y a peu de consensus dans la société ;
- la loi de la négation du changement dialectique ou négation : le principe qui dicte le changement de toute existence. Selon Marx, tout le monde est en mouvement, et tout est en train de devenir, de changer et de se transformer. La nature est dans un état constant de mouvement, de changement et de renouvellement.
- La loi du changement quantitatif ou du changement qualitatif ou du bond en avant. La dialectique planifie la transformation du changement par accumulation quantitative ou qualitative. En d'autres termes : que ce soit dans la nature ou dans la société, en général, dans chaque cas particulier, le changement qualitatif ne peut se produire que par un changement quantitatif[25]. C'est cette approche qui permet de découvrir l'origine et le développement des contradictions, et les manières dont les individus ou les groupes tentent de les surmonter[24].

Il est important d'aborder cela, en évoquant d'abord Paul, qui insiste sur le fait que les idées doivent constituer notre objectif principal. Les idées sont des produits économiques extrêmement importants, bien plus importants que les éléments mis en avant par la plupart des modèles économiques

En bref, la dialectique est l'approche qui permet d'identifier les différentes contradictions et oppositions possibles, comme les tensions nées d'intérêts opposés entre les acteurs d'un ensemble en mutation. Pluralisme idéologico-religieux de la monnaie congolaise, suppression des élans créateurs, culte œcuménique, juste la pire des distractions, etc.

2.2. La R.D. Congo et sa laïcité : quid du pluralisme religieux dans le devenir historique de la nation 62 ans d'indépendance après ?

Il est important d'aborder cela, en évoquant d'abord Paul Romer, qui insiste sur le fait que les idées doivent constituer notre objectif principal. Les idées sont des produits économiques extrêmement importants, bien plus importants que les éléments mis en avant par la plupart des modèles économiques.

Ensuite, il y a Douglas North, qui souligne l'évolution des croyances que nous utilisons maintenant pour guider les choix et les actions humaines. Ces citations soulèvent des questions historiques clés sur les idées, les idéologies, sans parler des valeurs dans le développement historique de la religion et des nations.

Certes, l'histoire fait preuve que dans l'émergence des nations, les idéologies, idées, les valeurs, occupent une place stratégique. Ils naissent de la volonté de dominer les classes dirigeantes de la société qui les a produits. Il convient de souligner que la clarté d'une institution sociale n'est possible que s'il y a la compréhension les motifs des relations sociales, les idées et les valeurs du comportement individuel et collectif. Dans tous les noyaux humains, les idées, les valeurs sociales sont des comportements, des

idéaux, des appréciations et des aspirations, liés aux institutions familiales, aux relations avec les autres, aux influences spécifiques. Toute valeur est cette signification, cette haute appréciation des faits, des actions, des choses[2].

Il y a aussi le fait qu'on l'observe et qu'on l'observe encore depuis l'Antiquité, par exemple : l'opposition entre christianisme et christianisme invariablement hérétiques, maître et esclave, capitalisme et prolétariat, patron et ouvriers, civilisés et non civilisés, colonisateur et colonisé, oppresseurs et opprimés, nord et sud, villes et villages, développés et sous-développés, paysans et villes, riches et pauvres, etc. Karl Marx a également observé cette dynamique constante en analysant les sociétés de son temps. De son côté, il pose la question de la lutte des classes. Pour Karl Marx et chaque marxiste, la lutte des classes sera le moteur de l'histoire humaine.

Dans n'importe quel pays, chaque groupe social ainsi constitué conçoit la superstructure et l'économie selon ses intérêts et sa conscience sociale, c'est-à-dire selon la manière dont il perçoit et considère la société, plus justement de la manière de sa localisation. La relation entre ces classes sociales ou ces groupes socioculturels constitue en elle-même le principe du dépassement de certaines conditions historiques et de leur remplacement par d'autres[26]. Dans cette énergie de lutte des classes, on assiste pratiquement toutes les classes sociales prendre position et défendre leurs intérêts. Il formule des stratégies et des contre-stratégies et crée des idées qui seront présentées aux communautés auxquelles il appartient. Ces idées et valeurs doivent être imposées à leurs adeptes et rendues possibles pour justifier quelques actions historiques.

Il s'agit donc de déployer des efforts pour légitimer idéologiquement les actions et les agissements des acteurs sociaux. Les idées et les valeurs ont assigné l'action historique à travers la planète.

La littérature scientifique que nous avons parcourue nous donne connaissance de plusieurs idées ou idéologies qui ont influencé l'histoire des sociétés et des nations. Par exemple, le principe de restriction des naissances. Malthus, ecclésiastique anglais, estimait que la population, donc, des besoins humains pour la vie corporative, augmentait de façon exponentielle par rapport à l'accroissement des richesses destinées à satisfaire ces besoins, qui connaissaient un taux de croissance arithmétique. Les besoins humains et sociaux ne peuvent être bien assurés que par une politique qui s'adresse à la population. Pour des raisons économiques et politiques, certains pays ont mis en place un contrôle des naissances, résumé par le malthusianisme[27].

Ce sont les idées basées sur la pression démographique qui poussent les politiques de nombreux pays à faire des questions démographiques une pratique sociale. Un deuxième exemple de l'impact de l'idéologie sur la pratique sociale est le nazisme. Basée sur des théories purement raciales, le nazisme a conduit Hitler à envisager une société dominée uniquement par les Allemands ; pour cela, il devrait mener une expédition meurtrière contre la population Juives.

Inutile de dire que dans de nombreux domaines de la production sociale, même si le déterminisme idéologique n'est pas défendu, les idées qui guident l'action historique des cercles d'acteurs sociaux se retrouvent encore. Nous rappelons le système d'apartheid de l'Afrique du Sud, qui soutenait idéologiquement la supériorité des Blancs sur les Noirs. Lincoln a soutenu cette pratique, y compris : Je suis et n'ai jamais soutenu l'égalité raciale politique et sociale en noir et blanc, je ne veux pas et je ne veux jamais que des Noirs soient jurés ou électeurs, ou qu'ils soient autorisés à épouser des Blanches. Tant que les deux races restent ensemble, il doit y avoir une infériorité et une supériorité, et autant je veux qu'on pense que les blancs occupent une supériorité[28], [29].

Dans la liste, il y a lieu de rappeler la colonisation de l'Afrique qui s'est servi du prétexte de la « civilisation des peuples barbares. Puis, viennent des Croisades, vers la terre sainte, qui furent une entreprise de conquête territoriale, sous le prétexte de la religion : la prétendue délivrance du tombeau saint de Jésus-Christ. Au Congo belge, on connaît la fameuse trilogie : Etat-Sociétés Commerciales-Eglises. Point n'est besoin de rappeler que, dans les colonies, la religion accompagna et légitima l'économie marchande imposée par la force des armes et des pires atrocités. N'est-ce pas qu'à travers le 19e siècle, principalement, l'économie capitaliste, sous-tendue par l'idéologie libérale et l'esprit individualiste, aurait définitivement triomphé avec l'industrialisation ? N'est-ce pas que toutes les transformations induites par ce noyau dur de l'économie globale ont de la sorte poussé Karl Marx à élaborer sa théorie du matérialisme historique, qui souligne avec force la domination de ce type d'économie dans l'histoire de l'Occident, et qui sert d'instrument à celui-ci dans sa conquête du monde ? N'est-ce pas que, de nos jours, au nom de « la démocratie », beaucoup de dirigeants africains et asiatiques, etc., ont été chassés de pouvoir par la coalition américano-européenne ?

Chaque classe ou groupe utilisent inévitablement des idées ou des discours pour établir leur domination en subjuguant les idées. Bien sûr, c'est précisément grâce à l'application de la pensée théorique que nous avons l'existence d'une société socialiste, et c'est précisément grâce à l'application de la pensée théorique que nous avons l'émergence d'une société libérale et capitaliste. Observez qu'à chaque période historique, la justification idéologique de l'humanitarisme comme : la civilisation coloniale, le développement coopératif, la mondialisation pour lutter contre la pauvreté, entre autres, sous-tend les approches dominantes. La personne qui contrôle l'esprit n'est-elle pas le maître ? [27]

Dans cette perspective, il faut imposer la mondialisation comme une idéologie commune et un discours dominant, adossés à des principes contraignants. Aujourd'hui, la mondialisation guide non seulement les activités des entreprises multinationales, mais aussi l'action des Etats. C'est dans cette perspective qu'il faut comprendre la logique du capitalisme et tous les principes qu'il infuse sur terre à travers le même prisme. En effet, La production des idées et des idéologies est tributaire de la volonté de domination. Dans un monde physiquement limité, c'est la découverte des grandes idées, qui rend possible une croissance économique durable, c'est avec les grandes idées que les écoles, les routes, les usines, les armées, les villes, etc., sont construits. Les idées sont des outils qui permettent d'organiser des ressources physiques imitées. Ils permettent d'organiser les systèmes éducatifs, les communications, la défense, les affaires étrangères, la politique sociale selon des combinaisons plus efficaces. Les idées permettent de penser la politique nationale et même la planification du développement. Imaginez le destin d'une société ou d'un pays etc. connaissant plusieurs idéologies penchants religieux, quel genre de discours suivra une population aussi divisée ?

Point n'est besoin de rappeler en ce qui concerne la République Démocratique du Congo, particulièrement, que son paysage religieux demeure pluriel[30]. Sa laïcité, soutenue constitutionnellement, milite pour le pluralisme idéologico-religieux. Nous avons-nous retenons plus de six grandes tendances ou catégories des religions qui se disputent l'espace national congolais. Les critères retenus et qui doivent être considérés concomitamment sont : le sacré considéré, la source des préceptes (livre sacré usité ou source de message) et le message fondateur.

Partant de ces éléments, la sociologie retient : l'Islam qu'il renferme tous les croyants à Allah comme l'Etre suprême. Son livre sacré est le coran et Mohammed reste le prophète. Les musulmans prient dans les mosquées ; les religions non chrétiennes d'origine européo-américaine et/ou asiatique : pour cette catégorie, nous rangeons toutes les religions d'origine européenne, américaine, et/ou asiatique. Cependant, elles sont non chrétiennes et présentent à leurs fidèles, d'autres « Maîtres » que Jésus-Christ, avec, principalement, d'autres livres sacrés que la Bible, moins encore le Coran.

Il y a lieu de citer de manière non exhaustive : la « Foi Bahà à 'llah », « La religion de la lumière et de son de Dieu » (Eckankar), le Bouddhisme, etc., les religions occulto-mystiques et secrètes : ces sont des mouvements comme : la framançonnerie, la scientologie, la rosé croix, le Mahikari, le message du Graal etc. ils sortent petit à petit de la clandestinité et tendent par les initiations multiples à gagner l'espace kinois, les nouvelles religions messianico-prophétiques, et/ou revivalistes, d'origine congolais : dans cette catégorie, nous rangeons les nouveaux mouvements religieux issus d'initiative proprement congolais. Ils se caractérisent par de nouveaux modes d'expressions religieuses et par des pratiques adaptées aux cultures de leurs membres. Ils plaident généralement pour «la restauration d'un âge d'or perdu ou pour la restauration d'un âge d'or perdu et/ou pour la revalorisation de la pure culture autochtone, en la purgeant des éléments étrangers.

Il y a lieu de citer : Bundu-dia-Kongo et église des noirs, comme exemples ; les religions traditionnelles : ici nous rangeons toutes les pratiques religieuses émanant de l'histoire de chaque famille, des coutumes de chaque tribu ou de chaque peuple en R.D.C. Elles sont très fonctionnelles dans la vie quotidienne de chaque famille et se transmettent de génération en génération et le Christianisme "qui se résume dans l'Evangile de Jésus-Christ comme le V véritable et l'Unique Dieu, le sauveur des hommes [31]. Il connaît plusieurs obédiences.

Dialectiquement, nous faisons montrer que le pluralisme religieux congolais entretient un darwinisme spirito-idéologique, qui ne cesse d'aller crescendo [32]. Ainsi, chacune de ces religions et/ou Eglises, multiplie des stratégies et des contre stratégies pour l'occupation de l'espace national, la loi dialectique de la lutte des contraires oblige. Elles font véhiculer des idées et des valeurs, parfois, contradictoires, etc. Il y a lieu de considérer par exemple : la « mort sainte » pour l'Islam, l'interdiction de la transfusion sanguine pour les témoins de Jéhovah, la perception du pouvoir et de la nation par les adeptes de Bundu-dia- Kongo, la prospérité et guérisons miracles dans les Eglises de réveil, les attitudes anti- occident dans les mouvements nativistes et revivalistes noirs, le Kimbanguisme qui présente le porc comme un animal infâme, etc.

A titre de dernier exemple, la sociologie préserve qu'on ne peut donc pas ne pas conseiller aux kimbunguistes et aux musulmans de développer leurs économies en élevant des porcs. Une façon de reconnaître que la religion et/ou l'idéologie peut déterminer la croissance économique mieux, le développement national. Il importe donc qu'ils se réalisent des études sur des idées et des valeurs que font véhiculer les mouvements religieux, en général, et l'élite religieuse, en particulier. Les élites et/ou groupes de soutien jouent un rôle important dans la formation, l'émergence et la construction des valeurs, voir l'histoire de l'état futur. Le groupe dirigeant est "le peuple qui établit les conditions générales de pensée et d'action pour qu'à travers la consolidation des politiques, économiques, L'action combinée d'un ordre social et culturel (religieux et idéologique) qui fait une nation dans son ensemble d'intérêts communs, de conscience commune et d'unité, visant à atteindre des objectifs communs, et, dans un territoire donné, distinct d'autres personnes d'occupation similaire.

Il sied de noter que, face aux besoins de la population, face à la nécessité d'une politique sanitaire ou de la protection sociale nationale, le congolais musulman réagira autrement que celui chrétien et/ou kimbunguiste, voire, celui de l'Eglise des noirs. Chacun d'entre- eux, réagira selon les idées et les valeurs imprégnées de par sa religion. Dans le même ordre d'idées, nous évoquons le cas des témoins de Jéhovah qui sont interdits de faire la politique et n'acceptent jamais la transfusion sanguine en cas de prescription médicale, etc.

Face aux deux thèses s'opposent par rapport à la fonction sociale de la religion, cette production sociologique soutient que la question de l'utilité sociale de la religion dépend de l'environnement socio- culture- politique du milieu, mieux, des contextes historiques. La religion peut passer pour l'instrument de voilement des inégalités sociales et d'aménagement de l'exploitation des masses lorsque « le groupe porteur », les acteurs sociaux, particulièrement, les gouvernants, s'en servent pour étouffer l'esprit critique et la pensée créatrice des masses populaires. L'exemple de l'Eglise Catholique avec son catholicisme) est souvent cité avec la fameuse trilogie, pour avoir accompagné l'action coloniale. Par contre, la religion se présente comme le moteur des contestations sociales, et, demeure permissive à la praxis sociale positive, lorsqu'elle est soutenue par la théologie de la libération, doublée de la lecture utilitaire des instruments sacrés. Ainsi, celle-ci assure l'armement spirito-mental et idéologico-politique des masses populaires, qui caresse le pragmatisme, soutenu par « l'esprit prométhéen » et « le fétichisme du travail ». Tel est le cas de la plupart des pays arabes, de l'Amérique Latine, où la religion vise le pragmatisme, mais, surtout, le cas emblématique des Dragons d'Asie (la Corée du Sud, le Hong Kong, le Singapour et le Taiwan), qui, sur le plan culturel, semblent avoir un fond culturel commun : basé sur le Confucianisme, avec un esprit indépendantiste, dont la préoccupation majeure est de faire régner l'ordre dans l'Etat, par la formation des hommes qui vivent en conformité avec la vertu et l'idéal politique.

A coup sûr, il revient, en dernier ressort, aux acteurs politique congolais, comme c'est la politique qui est la sphère qui aménage la cohésion du social et du contrôle social de veiller aux idéologies et aux valeurs que font véhiculer les acteurs religieux et/ou les groupements particuliers au sein de la nation [33]. Car, dans un Etat, dans une nation, ce sont les valeurs qui indiquent les espérances et les attentes des masses populaires. Elles prescrivent ce qui est permis, édictent des interdits, indiquent la manière dont les gouvernants doivent traiter les gouvernés, comment organiser la sécurité sociale, l'enseignement, l'armée, la diplomatie, comment assurer des meilleures conditions de travail aux employés, etc.

Tout en faisant rappel au deuxième principe dialectique : « loi de contradiction ou de lutte des contraires »; et nous soutenons que le pluralisme spirito-idéologique et religieux oppose les esprits des congolais et les divise même. Par conséquent, défavorise l'unité de pensée et/ou de la nation autour d'une idéologie, et, impacte négativement le devenir historique du pays par. Une lecture utilitaire des instruments religieux s'impose donc à tout groupement socio- religieux pour que celle, c'est-à-dire, la religion devienne le levain de l'élévation morale personnelle et de progrès national.

II. CONCLUSION

L'étude comprenait une analyse de l'impact du pluralisme idéologique et religieux sur la République Démocratique du Congo, 62 ans après l'indépendance. Constatant le caractère inhérent des antagonismes de groupes, et des luttes de ces groupes, les commentaires ci-dessus nous amènent à insister sur la place stratégique que les idées et les idéologies occupent dans les dynamiques sociales à travers l'histoire humaine.

Après la chute de Mobutu en 1997, la région au cœur de l'Afrique, maintenant connue sous le nom de République démocratique du Congo, a subi l'une des pires périodes de domination coloniale du continent. D'abord initié par le pillage privé du roi Léopold II de Belgique, puis remis au pillage colonial de l'Etat belge, puis, après l'assassinat symbolique de Patrice Lumumba et la montée

au pouvoir de Mobutu Sese Seko, il a établi une longue et Une dictature brutale jusqu'à son départ en exil en 1997. Mobutu a changé le nom du Congo en Zaïre, il a effectivement vendu le pays à des sociétés étrangères qui ont été libres d'exploiter ses vastes ressources naturelles pendant des décennies malgré la multiplication des prophètes et/ou des églises et des églises, des campagnes de miracles divins, des gènes et des prières répétées sont menées à travers le pays, pourtant les gens vivent dans une misère indescriptible.

Voilà, pourquoi, en vue de faire face au fanatisme religieux sous-développant en République Démocratique du Congo, nous y plaidons pour une religion au service d'une « libido dominandi », soutenue par l'esprit prométhéen, ainsi que par la théologie de la libération. Celle-ci, doit provoquer la dynamique d'une mutation lente mais planifiée de la pastorale de l'Eglise. Certes, l'Eglise ne doit plus se présenter comme une société de consommation ayant d'une part les prêtres « donateurs de tout », et d'autre part des fidèles consommateurs. Selon le contexte actuel, il s'impose une nouvelle pédagogie de présenter le Christ ou le Messie et son message (MALULA, J., A., 1978). Elle consistera à inculquer la lecture utilitaire des instruments sacrés à l'Eglise, en vue de faire d'elle, la véritable réponse aux sollicitations de la société congolaise.

Nous concluons notre analyse en soulignant que le pluralisme religieux congolais, avec la criminalisation du Christ (pour dire, l'utilisation du non du Christ ou porter le titre de pasteur ou d'apôtre du Christ pour commettre des dégâts ou pour la conquête des intérêts personnels à l'encontre des principes chrétiens, etc.), caresse un darwinisme spirito-politique et socio-économique, toujours croissant à travers le pays. Ceci fait accélérer le recul de la mission spirituelle et émancipatrice de ces religions et Eglises. La deuxième loi dialectique de la lutte des contraires nous fait admettre qu'avec les idées ou les idéologies contradictoires et conflictogènes qu'elles entretiennent, ces religions et/ou Eglises divisent les congolais, au point qu'il soit difficile pour eux, de trouver des compromis autour des questions d'intérêt national.

RÉFÉRENCES

- [1] S. Shomba Kinyamba, « Les sciences sociales au Congo-Kinshasa: Cinquante ans après: quel apport? », *Sci. Soc. Au Congo-Kinshasa*, p. 1-242, 2007.
- [2] L. Bosongo, « Notes de cours d'Etat et Système Socio-Economique », *FASEG UNIKIN*, 2009.
- [3] P. Bourdieu, « Reproduction culturelle et reproduction sociale », *Soc. Sci. Inf.*, vol. 10, n° 2, p. 45-79, 1971.
- [4] Y. M.-J. Congar, « Elements de la démonstration apologetique », *Rev. Sci. Philos. Théologiques*, vol. 3, n° 1, p. 68-75, 1949.
- [5] F. Houtart, « Mouvements religieux du Tiers Monde, formes de protestation contre l'introduction des rapports sociaux capitalistes (1 re partie)/RELIGIOUS MOVEMENTS IN THE THIRD WORLD, AS FORMS OF PROTEST AGAINST INTRODUCTION OF CAPITALISTIC SOCIAL RELATIONS », *Civilisations*, p. 81-101, 1977.
- [6] F. Houtart et H. Janne, *Religion et modes de production précapitalistes*. Éditions de l'Université de Bruxelles, 1980.
- [7] P. Poupard, « L'Église devant les nouvelles formes de religiosité et le néopaganisme », *Vérité Vous Rendra Libr.*, p. 31-43, 2004.
- [8] P. Poupard, « Ce que l'histoire ne dit pas », *Pensée Cathol.*, vol. 227, p. 70-71, 1987.
- [9] E. Durkheim, « [1895]. Les règles de la méthode sociologique ». Presses Universitaires de France, 1968.
- [10] E. Durkheim, « Les formes élémentaires de la vie religieuse », *Paris PuF*, 1968.
- [11] R. Maspétiol, *Esprit objectif et sociologie hégélienne*. Vrin, 1983.
- [12] E. Ramazani Shadary Mu Landa, « Régionalisme politique et développement des provinces: Plaidoyer pour la promotion d'un «Moyen-État" en RD Congo », *Régionalisme Polit. Dév. Prov.*, p. 1-484, 2021.
- [13] P. Bourdieu, J.-C. Chamboredon, et J.-C. Passeron, *Le métier de sociologue: Préalables épistémologiques. Contient un entretien avec Pierre Bourdieu recueilli par Beate Kraus*, vol. 1. Walter de Gruyter, 2010.

- [14] G. Mwene-Batende, « Le phénomène de dissidence des sectes religieuses d'inspiration kimbanguiste », *Cah. CEDAF*, n° 6, p. 1-37, 1971.
- [15] G. MWENE BATENDE, « Parcours politique et discours religieux », *Un Prométhée Noir Simon Kimbangu*, 2011.
- [16] R. de Haes, *Les sectes: une interpellation*. Éditions Saint Paul Afrique, 1986.
- [17] M. Cheza, « Léonard Santedi Kinkupu, Les défis de l'évangélisation dans l'Afrique contemporaine. Préface de René De Haes. Postface de Maurice Pivot (coll. Chrétiens en liberté-Questions disputées). 2005 », *Rev. Théologique Louvain*, vol. 37, n° 4, p. 585-586, 2006.
- [18] S. T. Nsielanga, « The Challenges of the Presidential Elections in the Democratic Republic of Congo and the Reconstruction of Congolese Faithful Citizenship », PhD Thesis, Jesuit School of Theology at Berkeley, 2009.
- [19] M. Kalele-ka-Bila, « Crise en République Démocratique du Congo: les voies de sortie », *Afr. J. Democr. Gov.*, vol. 4, n° 3-4, p. 307-326, 2017.
- [20] S. Latouche, « Pour une société de décroissance », *Monde Dipl.*, vol. 596, 2003.
- [21] G. K. Bidum, *Initiation aux méthodes de recherche en sciences sociales*. Presses universitaires du Zaïre, 1995.
- [22] F. ESISO Asia-Amani, « Manuel de méthodologie de recherche en sciences sociales ». Kisangani, Editions Presse Universitaire de Kisangani (IRSA), 2012.
- [23] K. Tshikuku, « Spiritualité africaine et développement », *Fac. Théologie Cathol. Kinshasa Afr. SES Divers. FORMES Spirit.*, 1983.
- [24] A. Muluma Munanga GT, « Sociologie générale et africaine: Les sciences sociales et les mutations des sociétés africaines », *Sociol. Générale Afr.*, p. 1-328, 2008.
- [25] R. L. Aldana, « La dialectique du sous-développement », 1972.
- [26] S. P. Huntington, « The erosion of American national interests », *FOREIGN Aff.-N. Y.*, vol. 76, p. 28-49, 1997.
- [27] É. Bongeli Yeikelo ya Ato, « La mondialisation, l'Occident et le Congo-Kinshasa », *Mond. Occident Congo-Kinshasa*, p. 1-236, 2011.
- [28] M. Amondji, *L'Afrique noire au miroir de l'Occident*. Editions nouvelles du Sud, 1993.
- [29] D. G. Mailu, « A speech made by former South African President PW Botha to his Cabinet », *Repr. Was Writ. Sunday Times South Afr. Newsp. Dated August*, vol. 18, p. 1985, 1985.
- [30] C. KAKESE, « La géographie religieuse des villes en RDC. Un facteur de sous-développement de l'espace vital ». Alternative, 2000.
- [31] N. Y. Soédé, *Cri de l'homme africain et christianisme: Jean-Marc Ela, une passion pour l'opprimé*. Seprim Ivoire, 2009.
- [32] R. Peeters, *Hannah Arendt et la modernité*. Vrin, 1992.
- [33] Q. Deluermoz et P. Singaravélou, « Explorer le champ des possibles. Approches contrefactuelles et futurs non advenus en histoire », *Rev. D'histoire Mod. Contemp.*, n° 3, p. 70-95, 2012.